

Actualité - Santé

Une forme atypique de Parkinson sévit en Martinique et en Guadeloupe

Ch. Bordes

Vendredi 7 Décembre 2018 - 15h49



Une forme spécifique de la maladie de Parkinson a été détectée en Martinique et en Guadeloupe. Le Professeur Lannuzel a cherché à comprendre pourquoi et comment. Une consommation accrue du Corossol expliquerait certains symptômes.

En 1996, une forme spécifique de la maladie de Parkinson a été détectée en Guadeloupe.

« Nous connaissons la maladie avec ses signes classiques, lenteur, tremblements, raideurs. La forme atypique de la maladie est plus sévère et plus compliquée. » Le professeur Annie Lannuzel dirige le service de neurologie au CHU de Pointe-à-Pitre. Elle est rattachée à une unité de recherche à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière de la Salpêtrière, spécialisée dans la maladie de Parkinson et créée par le Professeur Yves Agid, fondateur de Parkinson France. « Les patients répondent moins bien aux traitements. D'autres symptômes se rajoutent aux autres comme les troubles de l'équilibre (provoquant des chutes brutales et incontrôlées), mais aussi des hallucinations » . La moitié des patients sont atteints de paralysie du regard et de dysautonomie (chute de tension lorsque l'on se lève), ce qui rend cette forme de maladie très invalidante.

« Nous avons établi deux photographies simultanées sur deux ans en Guadeloupe, en Martinique et avons obtenu strictement le même chiffre de Parkinson standard et atypique sur les deux îles. Depuis 2018, nous parlons de Parkinson caribéen. Une étude en Guyane est en cours » , poursuit le Dr Lannuzel.

LE COROSSOL MIS EN CAUSE MALGRÉ SES VERTUS ?

Dans les formes classiques de la maladie de Parkinson durant les dix premières années, la médecine est arrivée à diminuer de moitié, voire totalement, les symptômes moteurs (lenteur, raideurs et tremblements). Chez les personnes touchées par le Parkinson caribéen, l'amélioration de ces signes moteurs est de l'ordre de 30% en moyenne. Actuellement, il n'y a pas de chiffre sur la survie de ces malades, car il n'y a pas assez de recul sur les études menées au cas par cas. Une étude en cours, qui arrive à échéance en 2020, permettra de mieux connaître le devenir de la maladie. Le Pr Lannuzel a cherché à comprendre pourquoi et comment ces formes sévères s'étaient développées de manière identique sur ces deux îles.

« Dès 1996, nous nous sommes focalisés sur six patients atteints du Parkinson caribéen. L'un d'eux avait l'habitude de boire de grandes quantités de tisanes à base de corossol, pour se calmer. Ce fruit a des vertus anxiolytiques et sédatives. On lui a demandé d'arrêter d'en consommer. Sa santé s'est considérablement améliorée. Il a pu remarquer et reprendre son activité professionnelle, ce qui était inenvisageable, au départ. »

FORME ATYPIQUE

Le Pr Lannuzel a alors cherché à savoir si il y avait dans ce fruit une substance capable d'agir sur les neurones qui dégénèrent avec Parkinson.

« Il existe dans le corossol une substance, l'annonacine, qui est capable comme certains pesticides, de bloquer

la respiration des neurones. Des souris qui consommaient quotidiennement, durant un an, de l'annonacine, développaient les mêmes lésions cérébrales que dans la maladie. » En comparant la consommation de corossol des patients atteints d'un Parkinson caribéen à celle des parkinsoniens classiques ou des non-malades (du même âge), ils ont observé que tous les forts consommateurs avaient une forme atypique. « Nous avons conclu que la consommation d'un fruit par jour pendant dix ans constitue un risque pour la santé. La concentration d'annonacine est la plus importante dans les canettes à boire. En temps que professionnels de la santé, nous avons un devoir d'information » , annonce le Pr Lannuzel.

A savoir aussi : "La mission de Parkinson France "

Quelques chiffres

- En 2015, 878 cas de Parkinson sont recensés en Guadeloupe.
 - 164 nouveaux cas décelés chaque année.
 - Sur 100 cas de Parkinson, 70% appartiennent à la forme atypique, contre 30% de cas, dits classiques, en Guadeloupe et en Martinique.
- Ce ratio est inversé en France.

Une maladie peu connue

Le Parkinson est une maladie dont les causes restent mystérieuses. De plus en plus d'arguments scientifiques indiquent que les causes sont probablement multiples et que des facteurs liés à l'environnement jouent un rôle.

Plusieurs études ont montré une concentration de cas, dans certaines régions rurales comme dans le Bordelais où les viticulteurs ont recouru à l'usage massif de pesticides : fongicides, herbicides et insecticides. Comment aller plus loin pour avancer dans la recherche ?

« Une approche serait de prendre et d'observer chaque molécule suspecte, une par une et d'établir en parallèle, une cartographie de la maladie en Guadeloupe qui pourrait être calquée avec l'historique de l'utilisation de pesticides. Ces deux pistes sont complémentaires » , conclut, le Pr Lannuzel, chef du service neurologie au CHU de Pointe-à-Pitre.